

Éditorial

Stéphane TIRARD,
Rédacteur en chef

Depuis un peu plus de dix ans, Arnaud Hurel et Claude Blanckaert animent au sein du Muséum national d'histoire naturelle de Paris un séminaire mensuel sur l'histoire de cette institution et ont soumis à la *Revue d'histoire des sciences* les quatre textes constituant le présent dossier « Muséum, objet d'histoire ». Comme ils le soulignent dans leur article introductif, l'intention de leur séminaire est notamment de favoriser le renouvellement historiographique. Si celui-ci passe par l'ouverture de nouveaux questionnements, comme dans le cas des articles publiés dans ce volume, il nécessite également une réflexion sur l'histoire complexe des archives de cette institution sur laquelle ils nous donnent d'utiles éclairages.

Le dossier s'ouvre par un texte de Mathilde Lequin, qui se penche sur la délicate pratique de la dénomination des groupes dans la lignée humaine : « Comment nommer la lignée humaine ? De l'ordre des Bimanes à la sous-tribu des hominiens ». Elle révèle comment se concentrent dans cette tâche les tensions entre zoologie et anthropologie. Également dans le champ de la préhistoire, Claude Blanckaert, « “Un autre monde ethnique” : L'homme de Cro-Magnon, l'idée de progrès et les dialectiques de la modernité en préhistoire », propose, quant à lui, d'analyser les représentations de ces fossiles à la fin du XIX^e siècle alors qu'ils étaient considérés comme l'expression de l'altérité absolue.

L'article de Laurence Lippi, « Un parmi les *invisibles* du Jardin du roi : Jean-Nicolas Collignon (1762 – v. 1788), premier jardinier voyageur du roi », montre comment, à la demande de La Pérouse lui-même, André Thouin, alors jardinier en chef du Jardin du roi, a pensé et préparé la mission de celui qui allait s'embarquer comme botaniste lors de la grande expédition. Si ce texte montre l'importance pour l'histoire naturelle de la mise en œuvre de

Stéphane TIRARD

méthodes et d'outils spécifiques nouveaux, il en est de même pour l'étude présentée par Lisa Lafontaine : « L'introduction de la photographie dans les laboratoires du Muséum au XIX^e siècle : Un nouvel outil dans les pratiques scientifiques ». L'auteure propose ici une analyse des changements que la photographie engendra dans la pratique des naturalistes, particulièrement quant à la valeur épistémique de la figuration de leurs objets d'étude.

La rubrique « Sources et recherche » accueille une analyse de Léo Coutellec sur « La "période française" de Vernadsky : Un projet de politique scientifique », à partir du manuscrit de 1923 « Sur la nécessité d'organiser un laboratoire biogéochimique ». Il montre comment ce projet du scientifique russe, auteur de *La Biosphère*, visait à entretenir des liens de coopération scientifique avec l'URSS.

Deux articles de varia trouvent également leur place dans le présent numéro. En la situant dans le cadre européen, Stéphane Schmitt dresse une présentation complète de l'œuvre trop ignorée par l'historiographie française que sont « Les travaux zoologiques de Jacob Theodor Klein (1685-1759) et leur réception en France : Une opposition mesurée au linnéisme ».

Pour sa part, Laurent Fedi s'intéresse à « La théorie bergsonienne dans les controverses aphasiologiques, en France, de 1906 à 1950 ». L'auteur y renouvelle notamment notre compréhension de la réception de Henri Bergson par les neurologues et les neuropsychiatres de son époque.

L'année 2022 marquant le soixante-quinzième anniversaire de la *Revue d'histoire des sciences*, la prochaine parution sera constituée d'un ensemble d'articles dressant un bilan scientifique des riches et nombreux apports de la revue depuis 1947.